

# CHASSER EN MONTAGNE DANS UN CONTEXTE DE TRANSITIONS RURALES : ÉVOLUTION DES PRATIQUES ET RELATIONNELS AUX ANIMAUX



Novembre 2023 - n°14

**FINANCEMENT :** Ce projet a bénéficié d'un financement ANR- 18-CE03-0000.

**RÉSUMÉ :** Cet article s'intéresse aux discours de chasseurs de 3 massifs de montagne des Alpes françaises concernant les transformations depuis une cinquantaine d'année des pratiques de chasse contribuant à mieux situer ces dernières dans les ruralités montagnardes en transitions. Il expose les effets d'évolutions sociétales sur la cynégétique telles que l'urbanisation des modes de vie ou la généralisation des téléphones portables. Il montre également que des changements endogènes aux pratiques de chasse ont eu lieu transformant les relations aux animaux. Celles-ci sont plurielles, entre soin et passion animale, elles se construisent par le biais d'intermédiaires tels que les chiens ou/et par la connexion aux milieux et environnements de montagne.

**MOTS CLÉS :** CHASSE, ALPES FRANÇAISES, TRANSITIONS RURALES, RELATIONS AUX ANIMAUX.

**TITLE :** Mountain hunting in a context of rural transitions: changing practices and relationships with animals.

**ABSTRACT :** This article looks at the views of hunters in 3 mountain massifs in the French Alps on changes in hunting practices over the past fifty years, helping to situate hunting in the context of mountain rural transitions. It shows the effects of societal changes on hunting practices, such as the urbanization of lifestyles and the widespread use of cell phones. It also shows that changes endogenous to hunting practices have taken place, transforming relationships with animals. These are plural, between care and animal passion, and are built through intermediaries such as dogs and/or through connection to mountain environments.

**KEYWORDS :** HUNTING, FRENCH ALPS, RURAL TRANSITIONS, RELATIONSHIPS WITH ANIMALS.

**Laine CHANTELOUP**

Professeure assistante  
à l'université de Lausanne en géographie  
Institut de géographie et Durabilité,  
membre du Centre Interdisciplinaire  
de Recherche sur la montagne, membre  
associée du laboratoire Géolab  
- UMR CNRS 6042  
Université de Lausanne, FGSE- IUKB, rue de  
l'institut 18, 1967 Bramois, Suisse  
[Laine.chanteloup@unil.ch](mailto:Laine.chanteloup@unil.ch)

**Noémie BAILLY**

Doctorante en sociologie et géographie,  
Université Savoie Mont-Blanc,  
membre du laboratoire EDYTEM UMR CNRS  
Université Savoie Mont-Blanc,  
Laboratoire EDYTEM-UMR 5204,  
Bâtiment « Pôle Montagne »,  
5 bd de la mer Caspienne,  
F-73376 Le bourget du Lac cedex  
[noemie.bailly@univ-smb.fr](mailto:noemie.bailly@univ-smb.fr)

## Introduction

Les environnements de montagne connaissent d'importantes transformations territoriales, qualifiées aujourd'hui par une déclinaison de « transitions » économique, culturelle, écologique, touristique et récréative, ou même numérique (Buclet, 2011 ; Rieutord, 2023)... Le terme de transition est aujourd'hui largement repris par les pouvoirs publics et le grand public au point d'en faire un mot valise parfois vidé de son sens. Une transition est définie comme étant le « passage d'un état à un autre », toutefois certains auteurs ont tenté de distinguer ce terme de l'adaptation reconnaissant à la transition l'invention ou une reconfiguration de nouvelles trajectoires sociétales visant la mise en place de nouveaux systèmes favorisant la durabilité en particulier environnementale (Beucher et Mare, 2020). Dans ce contexte en mutation, les rapports à la naturalité sont donc particulièrement interrogés (Sirost et Machemehl, 2017) avec des conceptions de l'environnement qui ne reposent plus uniquement sur la nature-ressource mais doivent notamment s'ajuster face à la montée de la nature-paysage (Cloarec et al., 1989). De multiples manières de s'engager avec l'environnement se confrontent à travers différentes pratiques, modes de penser et de vivre les ruralités montagnardes (Richard et al., 2014). Ainsi le secteur du tourisme et des loisirs accroît son emprise spatiale sur les territoires de montagne qui doivent composer de plus en plus avec une diversité de « mondes sociaux » (Perrin-Malterre et Chanteloup, 2018).

Cet article s'intéresse aux transformations de la chasse de montagne d'un point de vue émique, dans un contexte de transitions rurales (Rieutord, 2023) où la place de la chasse semble être de plus en plus contestée. En effet, « *la chasse [...] est prise aujourd'hui dans un tel réseau de passions contradictoires que les veneurs ne peuvent éviter de parler de leur pratique, de construire l'image qu'ils souhaitent en donner, sans avoir à l'esprit les arguments de leurs adversaires.* » (Pinçon & Pinçon-Charlot, 2018, p. 127). Diverses situations contribuent aujourd'hui à l'affaiblissement des pratiques cynégétiques dans certains lieux : la réduction des territoires de chasse en raison de l'artificialisation croissante des sols notamment dans les zones péri-urbaines (Poinsot, 2008) ; l'arrivée de néo-ruraux non chasseurs multipliant une diversité

de manière de penser la ruralité et diversifiant les pratiques sportives de nature (Richard et al., 2014 ; Tuppen et Langenbach, 2020) ; les questions de sécurité avec la survenue récurrente d'accidents de chasse qui cristallisent les tensions ; la transformation des rapports aux vivants (Micoud, 2010) et à la mise à mort animale (Mounet et Chanteloup, 2019). La chasse apparaît donc « *de plus en plus comme une anomalie difficilement admissible dans le monde occidental moderne* » (Stepanoff, 2021, p. 13).

Or, il nous semble que cette activité peut offrir une troisième voie et contribuer à une transition des territoires ruraux de par le relationnel aux animaux et plus largement aux territoires investis que la chasse peut construire. En effet, cette pratique questionne la « *conception biaisée de nos relations au vivant : d'un côté, le mythe despotique qui stipule qu'il faut vaincre la nature pour la civiliser ; de l'autre, une écologie arcadienne qui rêve une nature sans hostilité. (...) Il faut chercher un autre chemin, d'autres modèles pour penser nos relations [aux animaux], comme altérité* » (Morizot, 2018 : p. 101). Tout comme la diversification des sports de nature (Perrin-Malterre et al., 2020) « *engage des visions du monde spécifiques* » (Corneloup, 2017), les chasses de montagne d'aujourd'hui méritent d'être interrogées afin de mettre en lumière cette « *culture de la nature (...) qui représente un bon exemple d'apprentissage sensoriel, moteur et émotionnel (...) nous amenant à penser cette forme de prédation humaine comme un opérateur de sens qui ouvre sur des manières de se penser dans la nature* » (Baticle, 2020, p. 93-94).

A travers l'analyse d'une quarantaine d'entretiens semi-directifs menée dans le cadre de deux projets de recherche sur les chasses de montagne de 2010 à 2021<sup>1</sup>, couplée à des journées d'observations avec des chasseurs, nous nous intéressons aux regards « *des adeptes de Diane* » (Baticle, 2012) sur les changements rencontrés par leurs pratiques dans le milieu montagnard. Pour compléter et illustrer certains

<sup>1</sup> Cet article s'appuie sur les mémoires de recherche de deux étudiants de Master dans le cadre de l'ANR HUMANI : Noémie Bailly, 2021. La montagne des changements – évolutions des pratiques et des savoirs de chasse de montagne ; Louis Defraiteur, 2019. Chasse de montagne et rapport à la faune sauvage dans le massif des Bauges : une pratique plurielle.



résultats, nous mobilisons également une enquête par questionnaire menée auprès de plus de 2000 chasseurs de montagne inscrits au sein des fédérations départementales de chasse de l'Isère et de la Savoie en décembre 2020. Si plusieurs éléments mentionnés ne sont pas spécifiques aux territoires montagnards, notre intérêt se focalise ici sur ces chasseurs qui s'auto-définissent comme tels. Le recrutement de ces derniers s'est effectué en deux temps : un contact par cooptation après une première mise en relation par le biais de présidents d'Associations Communales de Chasses Agréées (ACCA) au sein de trois massifs de montagne en France (le massif des Bauges, le massif de Belledonne et les chasseurs de la vallée de la Maurienne), et une prise de contact avec les chasseurs ayant manifestés leur intérêt pour un entretien suite au questionnaire distribué par le biais des fédérations de chasse départementales.

Ces enquêtes montrent que les chasseurs de montagne sont amenés à repenser leurs pratiques de chasse à l'aune de différentes transformations ayant touché le monde rural montagnard et la société de manière générale. Nous nous intéressons ici aux évolutions qu'ils évoquent afin de mieux saisir leur vécu, comment ils s'adaptent à ces transformations et en retour comment ces dernières changent leurs regards sur leurs pratiques. Une troisième partie identifie certains éléments saillants du discours des chasseurs afin de donner à voir les valeurs et types de relation à la nature et aux animaux que cette pratique construit aujourd'hui pouvant contribuer à accompagner une transition des territoires ruraux vers une meilleure prise en compte et connaissances des autres habitants du territoire : les animaux sauvages.

## 1. Une redéfinition des pratiques de chasse liée aux transformations territoriales

Les territoires de montagne sont au cœur d'importants changements sociétaux et paysagers qui n'épargnent pas les chasseurs et la définition de leurs pratiques. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous revenons sur certains de ces changements des 50 dernières années permettant d'éclairer les évolutions continues de la chasse et de l'engagement dans cette pratique.

### 1.1. Des changements sociétaux induisant une transformation de l'habité des chasseurs et des habitudes de chasse

Depuis les années 1980, de nombreux travaux ont montré que la culture de la chasse s'était profondément transformée du point de vue de la sociologie des acteurs (Bozon et Chamboredon, 1980 ; Guyon, 2013), du sens de la pratique de chasse (Dalla Bernardina, 1995) mais aussi des transformations institutionnelles et de légitimation de l'activité incluant l'évolution des valeurs environnementales (Ginelli, 2012 ; Fortier et Alphandry, 2012) pour le développement d'une chasse durable (Scherrer, 2008).

Dès la fin des années 1970, le sociologue Chamboredon (1982) soulignait des modifications majeures entre la chasse paysanne traditionnelle et la chasse moderne. Ces transformations de la cynégétique étaient liées en partie à l'évolution sociologique des chasseurs de plus en plus urbains et détachés de la paysannerie pour raisons professionnelles (Bozon et Chamboredon, 1980), ceux-ci continuant toutefois à revendiquer un investissement symbolique et de droit d'usages des campagnes.

Les chasseurs de montagne interrogés dans cette recherche ne se sont pas spécifiquement caractérisés comme urbains étant donné que 67,5% d'entre eux déclarent vivre toujours dans un village contre 17% en ville ou en zone péri-urbaine. Toutefois, pour certains, les résidences principales se sont rapprochées des pôles d'emplois. De plus, près de 50% des chasseurs pratiquent sur un territoire où ils possèdent une propriété en zone de montagne. Parmi ces chasseurs, les entretiens ont confirmé cet habité caractérisé par un partage du temps entre différents espaces : les lieux de travail tournés vers l'urbain et les lieux de loisirs vers la montagne. Ces derniers sont donc aujourd'hui diversifiés en fonction des moments de l'année, des engagements familiaux, des différentes sociabilités... Cela a entraîné une distanciation croissante aux lieux de chasse qui ne se vivent plus forcément quotidiennement. Cela impacte l'investissement mis dans l'activité, et différencie les chasseurs présents tout au long de l'année des autres plus ponctuels : *« j'ai chassé pendant 19 ans en Chartreuse, on y allait pratiquement tous les mois aussi faire des corvées. Alors que là, les gens ils partent à la fermeture, ils rentrent le fusil et reprennent à l'ouverture. Entre temps on ne les voit plus ! J'comprends pas qu'on ne s'intéresse pas*

*plus au territoire sur lequel on chasse !* » (S.P. Bauges, 2021). A l'inverse les plus passionnés adoptent des stratégies locatives en fonction de leurs pratiques de chasse. En effet, les chasses de montagne sont ouvertes soit aux ayant droits disposant de propriétés sur la commune soit par cartes d'étrangers sur invitation. Les possibilités offertes aux « étrangers » donnent souvent lieu à négociation pour accéder à certaines chasses. Ainsi, un chasseur baugu témoigne : « ... ils ne me l'ont pas renouvelée [la carte d'étranger], donc j'ai acheté un terrain et construit une maison à Jarsy ». (CL, Bauges, 2010).

En plus de cette distanciation aux territoires de chasse liée à l'évolution des modes de vie, de nouveaux outils technologiques se sont généralisés dans la vie de tous les jours et ont peu à peu insufflés de nouvelles pratiques parmi les chasseurs. Le téléphone portable s'est imposé et « personne ne peut plus s'en passer » (F, Bauges, 2021). Son utilisation a amené à repenser l'organisation des chasses en battue où les chasseurs communiquent entre eux les places de poste. Lors de la traque cela maintient un contact entre les différents équipiers qui s'ajustent en fonction de l'évolution de la chasse. Cela est particulièrement utile dans des lieux où la topographie rend difficile de voir ou d'entendre se dérouler l'action de chasse. Pourtant la légitimité de l'usage des téléphones est loin de faire consensus en raison des questions éthiques que cet outil soulève pouvant être vu comme un facilitateur de la chasse au regard d'un gibier acculé : « *Le portable c'est : « y'a deux chevreuils qui sont partis là-bas (...) faut aller se repositionner là, ils vont sortir là ... donc y'a un peu moins de chance donnée au gibier.* » (P.A, Haute-Maurienne, 2021).

Enfin, en lien avec cette évolution des modes de vie, la montagne devient une échappatoire où l'humain peut se ressourcer et se reconnecter avec une nature pensée plus sauvage en comparaison à la nature artificialisée du quotidien (Bourdeau et al., 2011). Dans cette diversification de la fréquentation de la montagne, les chasseurs restent les spécialistes de la faune de montagne aux côtés des naturalistes. La fédération Nationale des Chasseurs rappelle notamment que « *l'expérience [du chasseur] dans le domaine de la protection de la nature, ses connaissances en la matière (techniques, juridiques, scientifiques...) et son savoir-faire lui valent en mars 2011 d'être agréée au niveau national au titre d'association de protection de l'environnement par arrêté du Ministre de l'écolo-*

*gie, du développement durable, des transports et du logement.* » (FNC, s. d.). Préoccupés par ces enjeux de développement durable et de persistance des populations fauniques, certains chasseurs reconnaissent ainsi leur ironique proximité d'objectifs avec ceux qu'ils appellent les « écolos », acteurs qu'ils jugent souvent comme manquant des connaissances essentielles sur l'environnement qu'ils investissent pourtant (Baticle, 2015). A l'inverse ces derniers critiquent la mise à mort de l'animal sauvage.

Face à cette fréquentation parfois exponentielle en fonction des saisons et des territoires les chasseurs sont amenés à ajuster leurs pratiques : une vigilance accrue pour des raisons de sécurité est nécessaire et les conflits se multiplient avec les autres pratiques sportives de nature. La vigilance et la santé animale sont également touchées par cette fréquentation de la montagne dans la mesure où les animaux adaptent leurs comportements spatiaux en s'éloignant des chemins aux heures les plus fréquentées de la journée (Courbin et al., 2022). Certains chasseurs ont énoncé qu'ils étaient eux-mêmes amenés à adapter leurs chasses afin de suivre les chamois avant qu'ils ne se trouvent dans des lieux inaccessibles. Selon le chasseur Ma M du massif de Belledonne (2021) il devient nécessaire de savoir marcher de nuit afin d'arriver à la pointe du jour au sommet de la montagne et ainsi éviter les départs touristiques.

A ces transformations sociétales, ce sont ajoutées des transformations paysagères des territoires de montagne qui ont profondément impactées les habitats des animaux et les espèces associées.

## **1.2 Une montagne, habitat du vivant... Baisse du petit gibier au profit des grands animaux**

Le massif de Belledonne en raison de sa proximité aux grands centres urbains de Grenoble est aujourd'hui particulièrement sujet à des phénomènes de fragmentation du territoire handicapant le bon déroulement des pratiques de chasse (Poinot, 2008). En effet, les territoires de chasse proches des centres urbains se réduisent fortement, les surfaces allouées à la chasse disparaissent au profit de zones artificialisées. La législation interdisant de chasser à moins d'une centaine de mètres des premières habitations, limite l'activité : « *Ici on ne peut même plus dire qu'on est dans un village parce que ça construit de partout.*

[...] mettre des clôtures comme ils ont fait ce n'est pas top. Les chiens se mettent dedans, enfin les animaux ils ne savent pas trop par où passer.» (P.H, Belledonne, 2021). Ce phénomène conduit certains chasseurs à abandonner un espace de chasse comme l'explique ce chasseur de la commune de Vizille située à une vingtaine de kilomètre de Grenoble : « La chasse ici ce n'est pas super intéressant, c'est assez petit... y'a une proximité des infrastructures entre guillemet qui ne me plaît pas du tout. On va dire Séchilienne, [commune où l'éloignement en distance-temps est plus important par rapport au pôle urbain de Grenoble] c'est plus sauvage, y'a moins de monde, on croise moins de gens, c'est moins proche des habitations, c'est moins proche des routes, c'est ce qui me convient un peu mieux quoi » (F M, Belledonne, 2021).

Cette fragmentation du territoire s'est effectuée en parallèle d'autres phénomènes ayant profondément transformé les paysages : la déprise agricole, le phénomène d'afforestation qui lui succède (Ustaoglu et Collier, 2018) sont régulièrement évoqués, tout comme les changements climatiques dans une moindre mesure. Pour les pratiques agricoles qui se sont maintenues, le remembrement a longtemps favorisé une politique de destruction des haies. Les pratiques de chasse de montagne vont ainsi être touchées par ces transformations paysagères qui se traduisent par un changement des habitats et du type de biodiversité associée : « Avant tu trouvais du petit gibier naturel. Maintenant le petit gibier généralement il est lâché. (...) Tu prends ici chez nous, y'a que du maïs et des vignes. Le moindre petit bout de haie, de buisson, ils le rasent donc le petit gibier il ne peut plus se tenir, ça disparaît. [A l'inverse sur certains territoires] tu vas avoir un énorme roncier pendant 2 ou 3 ans [...] tu vas faire tes meilleures années, tu vas chasser, y'aura du gibier comme pas possible dedans [...] Plus y'a de branches plus ça fait de caches [...] » (F, Bauges, 2021). C'est pourquoi les chasses aux petits gibiers comprenant la chasse aux lièvres, la chasse aux galliformes et oiseaux de montagne ont fortement été réduites : « c'était essentiellement des petits gibiers : grives, merles, gélinottes. (...) la montagne abandonnée, les près qui deviennent des sapinières [...] là c'était des près jusqu'au sommet ! [...] mon père et mon grand-père tuaient entre 6 et 10 lièvres chacun, chaque année. » (R, Belledonne, 2021). Le passage de quotas de chasse aux galliformes

à zéro voire la fermeture de cette chasse en raison de la faiblesse des populations entraîne une baisse de la spécialisation des chasseurs de montagne pour ce type de gibier. Cette disparition des galliformes est en partie associée aux changements climatiques comme l'explique ce chasseur de Haute-Maurienne : « C'est aussi l'évolution climatique, sachant que, comme ils disent, ces animaux-là sont des animaux fossiles [...] et quand les glaciers se sont retirés bah ils sont montés dans les montagnes puis à un moment donné ce n'est plus adapté à eux. A mon avis c'est pour ça, surtout, que le lagopède on en voit de moins en moins. » (M.M, Haute-Maurienne). La chasse aux petits gibiers se raréfie au profit de la chasse en battue longtemps restée marginale en montagne. Ainsi, l'arrivée des sangliers tout comme celles des cervidés s'explique par les politiques d'introduction et de réintroduction menées par les sociétés de chasse et leur développement par l'embroussaillage des territoires de montagne (Poinsot, 2008).

Cette dynamique des populations de grands gibier couplée à la protection des grands carnivores a également permis le retour des loups sur l'espace alpin français depuis les années 1990. Si ce retour était au début mobilisé par les instances de la chasse pour promouvoir la bonne gestion mise en œuvre sur les populations animales, les prédateurs sont aujourd'hui majoritairement décriés par les chasseurs eux-mêmes. 68% des chasseurs de montagne ayant répondu au questionnaire se disent défavorables à la présence de l'espèce dans les Alpes françaises. Les enquêtés constatent en effet que ce retour s'est accompagné d'une transformation du comportement des animaux gibier bouleversant une partie de leurs savoirs de chasse. Le chevreuil par exemple, décrit par beaucoup comme un animal territorial, se déplace maintenant sur de longues distances : « Le chevreuil avant [...] il faisait courir les chiens et il revenait se caler là où il avait été levé [...] [Maintenant], ça c'est dû au loup, [...] les chevreuils quand ils se font lever ils partent, y'a plus cet effet de rester sur le même secteur » (P.A, Haute-Maurienne, 2021). Les chasseurs déplorent également que dès que le loup arrive sur un territoire les populations de gibier baissent fortement, ce qui impacte directement leur plan de chasse (cf. dessin 1).

Ces transformations des gibiers ont des conséquences à la fois sur le type de chasse pratiqué (développement de la battue par rapport à la chasse

De 92, ça date.  
On voyait déjà les problèmes.  
On trouvait des carcasses...



Et on s'est posés des questions.

Dessin 1 : Illustration des propos d'un chasseur concernant les prédateurs sur gibier du loup.

Source : Carnet de terrain de Noémie Bailly

à l'approche ou devant soi) mais aussi sur les intermédiaires de chasse mobilisés pour le bon déroulement de leur activité comme les fusils et les chiens. Ainsi, de manière concomitante aux transformations socio-territoriales, l'activité de chasse a connu des modifications intrinsèques qui font évoluer les pratiques des chasseurs de montagne et les relations au gibier.

## 2. Un changement des pratiques de chasse de montagne et des relations aux animaux

### 2.1. Du fusil à la carabine : une autre distance à l'animal

La transformation du gibier s'est accompagnée d'un changement des armes à feu qui se sont modernisées et spécialisées. Le fusil réputé pour avoir moins de puissance de tir devient progressivement un outil pour la chasse au petit gibier exclusivement. La carabine vient donc compléter la panoplie du chasseur de montagne qui s'adapte à cette diversification du grand gibier. L'usage de la carabine s'est démocratisé et de nouveaux outils techniques, tels que les lunettes de tirs ont été ajoutés afin d'assurer à la fois une meilleure prise à la chasse mais aussi un tir gagnant : « Dans le temps on chassait tous au fusil de chasse ! Donc pour tuer un sanglier on le tirait à

20 m. Maintenant à 200, 300 mètres le mec qui est un peu adroit, qui est en plein pré, il le tire. Parce que le matériel a évolué » (B.D, Bauges, 2021). Aujourd'hui, près de 70% des chasseurs de montagne de l'Isère et de la Savoie possèdent une carabine alors qu'un peu moins de 30% déclarent posséder un fusil. Ce choix de l'arme à feu vient commencer l'action de chasse et accompagne la démarche du chasseur. Si on veut s'assurer une bonne chasse, soit le prélèvement de l'animal voulu et ce dans de bonnes conditions (éviter de le blesser), il faut utiliser un calibre correspondant à l'espèce chassée et sélectionner les bons accessoires (lunette, point rouge etc.). La spécialisation de l'arme invite donc à déterminer le type de gibier qui sera recherché, petits ou grands animaux, dans la mesure où un tir de carabine n'est adapté que pour les gros animaux : « Tous les types aujourd'hui [...] ils ont une carabine. Pour aller aux coqs il faut [un] fusil. Avant t'avais un fusil de chasse, tu mettais une balle quand il y avait un sanglier, maintenant avec la carabine tu ne vas pas tirer un coq avec la carabine. [...] Les gens ont de plus en plus de carabine, ça fait que le lièvre il a été « protégé » par le chevreuil et le cerf. » (C.E, Haute-Maurienne, 2021).

De même, les lunettes pourront être mobilisées pour la chasse à l'approche, servant comme outil d'observation ou pour faciliter les tirs particulièrement éloignés. Cette facilitation de la chasse fait

évoluer le rapport aux animaux et les préférences des chasseurs : « *J'étais au début attiré par le chamois car le chamois c'est l'animal emblématique. [Mais aujourd'hui] c'est l'animal le plus facile à chasser, avec le matériel qu'on a, on a des carabines qui tirent très loin, qui sont très précises, franchement il n'y a plus de mérite à l'abattre* » (C. D. Bauges, 2010). Cette tendance est également accentuée par l'usage de la voiture et le développement de pistes qui facilitent l'accès à des terrains longtemps restés isolés : « *Avec les pistes d'accès... y'en a beaucoup qui permettent de se rapprocher... c'est plus aussi sportif que ça l'était. Dans l'Oisans les gars [...] tirent le chamois sur le capot de la voiture.* » (F, Belledonne, 2021). Ainsi, si les récits des chasseurs décrivent encore les prouesses de leurs parents ou grands-parents relatant ces longues marches à flanc de montagne pour atteindre un hypothétique gibier que les chasseurs n'étaient pas certains d'abattre, la chasse aux ongulés de montagne ne bénéficie plus complètement de cette attractivité. Le caractère sauvage du gibier, souvent corrélé selon les enquêtés au niveau de difficulté d'une chasse, est à réévaluer dans ce nouveau contexte. Cela amène à établir un ré-ordonnement des types de chasse et des gibiers recherchés.

## 2.2. D'autres chiens, d'autres dispositifs de suivi, d'autres relations

La transformation du gibier a également fait évoluer le type de chiens de chasse que possèdent les chasseurs. Les chiens d'arrêts utilisés pour les chasses aux galliformes sont progressivement remplacés par des chiens courants adaptés à la battue. 61% des chasseurs déclarent posséder un chien courant aujourd'hui alors que la proportion est de seulement 21,9% pour les chiens d'arrêt. En parallèle de ce nombre croissant de chiens courants, la relation à ces chiens se réinvente avec le développement des technologies permettant d'équiper les chiens de colliers GPS : « *Tous mes chiens quand ils vont à la chasse ils sont tous équipés de GPS.* » (P.S, Belledonne, 2021). Un autre chasseur ajoute : « *Faut être bête de s'en passer parce que si tu ne trouves pas ton chien tu vas rouler comme un blaireau avec ta voiture tu vas faire des aller-retours carrément à l'opposé du chien si ça se trouve et puis tu perds du temps.* » (A, Bauges, 2021). *Le GPS sert aussi à analyser le parcours des chiens afin d'étudier le travail effectué par ce dernier comme le raconte un chasseur lorsqu'il*

*a découvert que son chien avait parcouru près de 31km de courses derrière un lièvre. Parmi ceux qui utilisent ces accessoires, ils sont nombreux à assurer que sans les colliers de repérage ils ne lâcheraient pas leurs chiens.* « *Si demain je pars et que quand je mets en route mes colliers y'en a un qui ne marche pas bah y'a un chien qui reste dans la caisse c'est sûr* » (G, Bauges, 2021). D'autres assurent que sans cette technologie ils n'auraient pas de chiens courants, car ces derniers font de plus grandes distances et s'éloignent beaucoup. Enfin, les GPS sont particulièrement utiles afin de retrouver des chiens qu'il devient de plus en plus compliqué de créancer<sup>2</sup> en raison de la diversification du gibier : « *Quand vous avez un chien courant, pour lui, le plus facile c'est de partir après la première voie de gibier qu'il va rencontrer. Et on est dans une période où, [...] il y a beaucoup plus de cerfs, de chevreuils, de sangliers, de chamois et de renards que de lièvres, donc si vous n'avez pas dressé votre chien à ne chasser que [le lièvre], vous lâchez votre chien, dans les 10 minutes qui suivent, il est derrière un sanglier ou un chevreuil ou un cerf!* » (G.E, Bauges, 2021). Les odeurs considérées plus fortes chez les grands gibiers mènent à ce que les chiens suivent les « mauvaises » pistes. Le dressage des chiens devient donc plus complexe et nécessite de plus grands investissements en temps, difficile à mobiliser pour des chasseurs dont l'habité a évolué entre partage du temps de travail et du temps de loisirs et ne vivant plus forcément quotidiennement sur leurs lieux de chasse comme vu précédemment.

## 3. Les valeurs de la chasse : un relationnel à la nature à 3 dimensions

Cette transformation des pratiques de chasse montre toute la pluralité des chasses de montagne actuelle. Ces changements ont fait évoluer les modes de relations aux animaux, ces derniers sont non exclusifs les uns des autres mais expriment la complexité des rapports à la naturalité des chasseurs de montagne interrogés dans le contexte d'une ruralité en transition.

<sup>2</sup> « Un chien est créancé dans la voie d'un animal déterminé, le cerf par exemple, lorsqu'il ne suit que la voie de cet animal et dédaigne celles des autres animaux de la forêt ». (Pinçon & Pinçon-Charlot, 2018)

### 3.1. Re-garder les animaux : entre gestion et soins

Si la chasse entre aujourd'hui dans les loisirs ou est qualifiée de sport par certains (Guyon et Fuchs, 2012), il n'en demeure pas moins que les chasseurs font régulièrement référence à la valeur travail au sein de leurs pratiques. Ainsi les longues heures d'observations passées en montagne et en forêts visent à mieux connaître les gibiers sur le territoire de chasse et repérer certains animaux singuliers. Se développent alors des pratiques annexes telles que le nourrissage, ou la pose de pièges photographiques et de colliers traceurs. Ces outils permettent de suivre les animaux et de maintenir une relation continue avec eux. Cela traduit une volonté de soin à l'égard des habitats et des espèces chassées même si la relation se termine par la mise à mort de l'animal. Ces étapes se rapprochent de ce qui peut se passer dans un élevage comme le souligne Micoud et Bobbé (2006) qui notent que ce sauvage « *naturalisé vivant* » ou en « *liberté surveillée* » est « *observé, compté, soigné* ».

Ce suivi du gibier pour la mise en œuvre de plans de gestion les amène à ne plus voir le gibier comme des animaux sauvages mais à vouloir prendre soin de leur « cheptel » floutant les frontières entre le sauvage et le domestique (Mounet et Chanteloup, 2019). Les tirs de sélection avec l'instauration des plans de chasse permettent d'éliminer les animaux selon le sexe et l'âge afin de favoriser une croissance et bonne santé des populations de gibier, ces tirs visent également le prélèvement d'animaux à la génétique affaiblie. L'arrivée des sangliers a aussi développé les pratiques d'agrainage et la pose de pierre à sel afin de les « *garder sur les hauteurs* » (F, Bauges, 2021) pour réduire les intrusions dans les champs en périphérie des forêts. Dans des ACCA où les sangliers sont rares, les postes d'agrainage rendent plus attractif certains lieux et c'est alors des habitudes de nourrissage qui se mettent en place rapprochant le gibier perçu comme sauvage du statut d'animal domestique dont on prend soin : « *Quand j'ai attaqué la chasse à 16 ans c'est mon oncle qui agrainait donc j'ai pris la relève avec lui. (...) depuis mes 18 ans j'ai toujours agrainé.* » (A. Bauges, 2021). Ce soin apporté aux animaux explique en partie le mécontentement des chasseurs à l'égard du retour du loup : « *Le problème [du loup] c'est qu'il n'y a plus aucune régulation, ça met par terre tout ce que nous on a fait pendant des années*

*pour arriver à réguler nos espèces* » (R.H, Bauges, 2021). Cette mise à mort du gibier par le prédateur est alors vue comme injuste. D'autant plus que l'injustice ressentie concerne avant tout les efforts consentis pour développer une pratique durable et responsable de la chasse : « *Nous on a essayé jusque-là de gérer en disant « on prélève tel nombre de petit, tel nombre d'adultes, et tel nombre de mâles, tel nombre de femelles pour arriver à réguler l'espèce ». Eux [les loups] aujourd'hui bah ils mangent ce qu'il y a manger, c'est-à-dire tout.* » (R.H, Haute-Maurienne, 2021). » Le loup symbolise alors la dépossession des chasseurs de leur territoire de chasse face à une norme environnementale imposée de l'extérieur (la convention de Berne) et marque une frustration à l'égard des efforts concédés sur la gestion des populations. Tout comme pour les éleveurs, le loup est un élément extérieur venant attenter au travail effectué auprès des gibiers dont ils se sentent les gardiens.

### 3.2. Travailler avec ses chiens : des médiateurs animaux pour rentrer dans le monde sauvage

Pour de nombreux chasseurs, cette valeur travail passe par le travail effectué avec le chien qui donne sens à la pratique : « *Si je n'ai pas de carabine ça ne me dérange pas. J'y vais, [à la chasse], c'est vraiment pour les chiens.* » (A, Bauges, 2020). Intéressés par le travail des chiens pendant l'action de traque ils ne font pas grand cas de la mise à mort : « *moi j'ai les chiens, parce que ça ne m'intéresse pas de tirer. Les copains qui m'invitent s'ils voient passer le lièvre [...] je leur demande de laisser les chiens chasser. C'est-à-dire que si le lièvre se pointe au bout de 10 minutes de chasse ça ne m'intéresse pas ! Jveux que les chiens l'aient poursuivi pendant 1h, 2h avant qu'ils le tirent* » (G.E, Bauges, 2021). Selon Pinçon et Pinçon-Charlot (2018), la volonté de faire durer l'action de traque ne vise pas seulement à « *permettre à la chasse de se poursuivre, mais de préserver ce lien ténu entre le monde humain et le monde sauvage qui ne peut exister que par la médiation du flair des chiens.* » Le chien apparaît à la fois comme la motivation à la pratique, mais il est aussi un intermédiaire essentiel au déroulement de l'activité, faisant « *équipe* » avec le chasseur (A, Bauges, 2021). Le chien est alors un facilitateur à l'entrée dans le monde animal. En effet, il sent, il entend, il débusque la présence d'un



animal pour au final communiquer avec son maître les différentes informations qu'il part recueillir. « *C'est le sanglier avec le chien. C'est le combat au ferme. Il est coincé dans le roncier, le chien le trouve, il se met à aboyer autour et ils viennent nous chercher pour qu'on trouve l'animal* » (CL, Bauges, 2010). Le chasseur, lui, lit les signaux de ses chiens et interprète, déduisant le gibier repéré par son/ ses collaborateurs non-humains. « *C'est que ce qu'on connaît du chien. Si le chien il marque bien les branches et selon comme le chien il fait tu sais qu'ils [les gibiers] ne doivent pas être bien loin.* » (G, Bauges, 2021). Ces relations au chien sont le « *témoignage exceptionnel de l'aptitude humaine à créer avec d'autres vivants de véritables cultures hybrides* » (Stepanoff, 2021 : 211). Un chasseur ajoute que la lecture du langage du chien est essentielle et dépend de la complicité tissée ensemble, cela permet de bien interpréter les différentes informations : « *la queue elle ne fouette pas pareil, s'il aboie... la voix, y'a pleins de choses.* » (A, Bauges, 2021). L'expérience de leur animal permet d'analyser les capacités sensorielles des chiens qui se mêlent avec les leurs, comme si le couple chien/chasseur fusionnait le temps de la chasse.

### 3.3. S'enmountagner pour vivre sa passion animale

L'investissement dans les pratiques de chasse de montagne est diversifié, avec d'un côté certains chasseurs qui passent une partie de l'année à se préparer physiquement pour la saison de chasse, multipliant les courses à pied, les longues marches, l'endurance des chasses en montagne et d'autres où la pratique cynégétique est moins régulière, souvent attachée à la convivialité et aux sociabilités offertes par la pratique (Guyon, 2013). Ces différents investissements font varier les connaissances que les chasseurs développent à l'égard du territoire, et *in fine* des espèces chassées. Dans les territoires de plaine et forestiers, Pinçon et Pinçon-Charlot (2018) distinguent par exemple dans la chasse à courre différents types de veneurs, et remarquent que les veneurs réguliers « *possèdent la forêt [au sens où], ils se la sont appropriée, ils l'ont intériorisée* ». Ce processus de connexion au milieu investi est également mis en avant par Morizot (2018 : 36) qui mobilise le néologisme « *s'enforester* » en en donnant la définition suivante « *s'enforester, c'est une double capture restituée par le pronominal : on va autant*

*dans la forêt qu'elle emménage en nous.* » La chasse est le moyen mobilisé par les chasseurs de montagne pour créer une connexion avec ce milieu spécifique et ses habitants animaux. Tout comme la chasse au renard en Angleterre, la chasse de montagne devient « *une performance culturelle* » (Marvin, 2003) qui procure une « *connexion profonde, affective, dans la vie quotidienne des participants avec le monde naturel, c'est-à-dire l'animal et la nature environnante* » (Gouabault et Burtin Jeangros, 2010). Les chasseurs observent, investissent, s'imprègnent de leurs territoires de chasse, ils développent leurs relations aux animaux, les envisagent comme des partenaires de jeu (Cheree Bellenger, 2017). Ils tentent de penser comme eux, embrassant leur animalité par le biais de « *débordements interspécifiques* » (Tsing, 2017) où certaines caractéristiques animales sont adoptées, transformant leur rapport à l'espace montagnard. Pour ce faire les chasseurs s'ouvrent aux mondes animaux. L'observation continue et répétée du territoire de chasse constitue la première entrée dans cette passion animale : « *Moi tous les soirs je prends mes jumelles et je regarde si je vois quelque chose [...] Je fais le tour du territoire, je regarde si y'a des sangliers.* » (S.P, Bauges, 2021) ; « *Tu vois en ce moment [...] j'y suis 4 ou 5 fois par semaine. [...] je suis dans la forêt toute l'année. Je prends autant de plaisir de janvier à septembre* » (A, Bauges, 2021). Les développements technologiques mentionnés précédemment permettent de prolonger ces observations de terrain en vue de développer un regard ubiquiste sur la vie animale (Lebas, 2018). Les pièges photographiques saisissent des moments de vie et offrent l'opportunité de poursuivre les activités de suivi des populations de jour comme de nuit.

Ces suivis visent à améliorer les savoirs des chasseurs à aiguiser leurs différents sens afin de repérer les traces animales car « *les chasses rurales impliquent une projection mentale dans l'espace et dans l'esprit des animaux chassés.* » (Stépanoff, 2021 : 223). Un chasseur raconte lors d'un entretien comment il s'est préparé pour faire un affût afin d'abattre un cerf adulte. En amont il s'intéresse aux habitudes de l'animal et tente de retenir ses cheminements quotidiens pour pouvoir bien se placer : « *Aujourd'hui il sera dans tel endroit et d'aller se poster, se camoufler et de s'assurer que le vent est dans la bonne direction, voilà, pour que quand il remonte il croise ma trajectoire.* » (F.M, Bauges, 2021). Il s'agit aussi de savoir de quoi est fait



son environnement ainsi que la manière dont il l'exploite pour déceler la présence d'un prédateur (vent, odeur, sons etc.). A l'instar du « sang noir » des chasseurs du nord-est de la France étudiés par Hell (2012), marquant « *le retour à la forêt* » par un ensauvagement du chasseur, une partie des chasseurs de montagne interrogés cherche à s'enmoutagner en se mettant à la place de l'animal, marchant sur ses sentes plutôt que sur les pistes forestières. Un bon chasseur est ainsi capable de mener une approche au plus près du gibier, tentant d'adopter son point de vue : « [le chamois] *est parti, la fois d'après j'ai fait l'inverse, j'me suis mis où il était et j'ai regardé. [...] Des fois, faut pouvoir se mettre à la place de l'animal pour arriver à percevoir comme lui.* » (C.A, Haute-Maurienne, 2021). Morizot (2018 : 91) mentionne un phénomène similaire lors sa propre expérience de traque : « *Ce n'est pas la première fois que je fais l'expérience intérieure que suivre la piste d'un même individu pendant un certain temps déplace progressivement le pisteur jusque dans la tête du pisté.* ». Cette imprégnation invite à se fondre dans l'environnement, où pendant quelques instants chasseurs et chassés se confondent. En ce sens les habits ont longtemps joué un rôle dans ce processus d'ensauvagement du chasseur : « *Afin de le tenir à l'écart des odeurs de la maison, les hommes le rangent en général dans une remise extérieure aux pièces d'habitation ; autrefois même, certains l'éloignaient encore plus et l'enfermaient dans une cabane en plein bois. Leur vêtement est pour les chasseurs comme une autre peau, qui les isole de l'univers domestique et leur permet de s'intégrer par mimétisme au monde sylvestre.* » (Chasse et rituel, 1987). Dorénavant, le gilet et la casquette fluo imposés par la législation pour la sécurité marque une barrière à cette intégration sauvage comme le souligne ce chasseur : « *déguisé comme un Père-Noël, mais c'est la règle... nous quand on chassait, on chassait en kaki, en camouflage et là on avait plus de chance, parce qu'on se fondait dans le paysage.* » (C.A, Haute-Maurienne, 2021).

## Conclusion

A l'exception de travaux qui lui sont spécifiquement dédiés (Ginelli, Le Floch, 2006 ; Guyon, 2018), la chasse ne semble pas prise en compte dans les recherches sur les transitions touristiques et récréatives des territoires de montagne (Tuppen et Langenbach, 2020 ; Corneloup, 2016, 2017). Lorsque le grand public

la mentionne, c'est souvent pour s'offusquer de cette activité, pensée au pire comme désuète, au mieux comme « traditionnelle » faisant alors référence à son implantation à la fois historique et locale au sein des territoires ainsi qu'à la « réserve culturelle » que ce loisir représente (Ginelli, Le floch, 2006). Toutefois, force est de constater que cette pratique et ses usagers ont connus d'importantes évolutions depuis les années 1970 et que l'activité d'hier ne ressemble plus à celle d'aujourd'hui. Si certaines de ces transformations sont extérieures aux chasseurs et leur demande de s'adapter pour voir perdurer leur activité, ils sont aussi moteur du changement de leurs pratiques. Celles-ci accompagnent la transition écologique des territoires ruraux, ils ont ainsi fait évoluer la narration autour de la chasse, leurs manières de faire, tout en proposant différents relationnels au vivant, et aux espaces investis. Toutefois, cette transition écologique s'avère complexe dans le discours des chasseurs en fonction des espèces prises en compte. Ainsi, la perception des loups est le point d'orgue de contradictions des relations aux vivants qui peuvent être tissés.

Les différentes générations de chasseurs interrogées ont donc mis à jour les profonds changements qui s'opèrent autour de l'activité. Si les anciens font plutôt référence à la disparition du petit gibier au profit des grands ongulés ayant entraîné des modifications en chaîne dans les habitudes de chasse et l'adaptation des pratiques, les plus jeunes doivent composer avec un gibier qui semble être mis de plus en plus sous pression. Celui-ci change de comportements, que ce soit en raison de la pression anthropique ou du retour des grands prédateurs. Nous avons aussi vu que les causes de ces changements sont avant tout le reflet de transformations sociétales générales comme la tendance à l'urbanisation des modes de vie, alors que d'autres sont intrinsèques à la pratique, ils sont choisis par les chasseurs et représentent une évolution endogène de ce loisir. Face à ces mutations et ce dans le contexte d'une transition rurale où diverses activités sportives de nature se multiplient, la chasse offre aujourd'hui des valeurs et formes de relation à la nature et aux animaux qu'il convient de reconnaître et faire connaître, en particulier dans les sociétés où une crise relationnelle avec la naturalité se dessine (Stepanoff, 2021). En fonction du parcours biographique des chasseurs, du type de chasse préféré, de l'intermédiaire - chien ou technologique - mobilisé pour entrer en contact avec le gibier, l'amour de l'ani-

mal adoptera différentes déclinaisons, du soin à la passion (Mounet et Chanteloup, 2019), de l'objet des désirs au fait de s'enmontagner. C'est bien cette diversité d'appréhension du sauvage que les chasseurs de montagne construisent en suivant, gérant, nourrissant et accompagnant les animaux entre vie et mort. Ainsi comme le souligne Stepanoff (2021 : 377) « *face à une unification mondialisée étouffante, l'enjeu profond des conflits actuels [entre chasseurs et anti-chasse] est désormais autant la préservation des espèces que celle d'une diversité de façon d'habiter la terre.* »

## BIBLIOGRAPHIE

- BATICLE Christophe, « Jouer avec l'animal : penser à partir des dispositifs spatio-temporels des chasses aux migrateurs ». In Sergio Dalla Bernardina (Dir), *De la bête au non-humain : perspectives et controverses autour de la condition animale*, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020
- BATICLE Christophe, « La corporéité cynégétique ». *Carnets de géographes*, no 5, 1 janvier 2013. <https://doi.org/10.4000/cdg.1055>.
- BATICLE Christophe, « Les pratiques de chasse comme affirmations politiques du principe d'autochtonie : dimensions territoriales des luttes cynégétiques », *Ruralia*, 21, 2007, <http://journals.openedition.org/ruralia/1859>
- BATICLE Christophe, « Le tiers scientifique, nouvel acteur dans les conflits de nature entre chasseurs et environnementalistes », *Négociations*, vol. 24, no. 2, 2015, pp. 117-130.
- BEUCHER Stéphanie et MARE Marion, "Cadrage épistémologique de la notion de transition en sciences humaines et en géographie", *Bulletin de l'association de géographes français*, 97,4, 2021, pp. 383-394
- BOURDEAU Philippe, Pascal MAO, et Jean CORNELOUP. « Les sports de nature comme médiateurs du « pas de deux » ville-montagne. Une habitabilité en devenir ? » *Annales de géographie*, 680, no 4, 17 août 2011, pp. 449-60
- BOZON Michel et Jean-Claude CHAMBOREDON, « L'organisation sociale de la chasse en France et la signification de la pratique ». *Ethnologie française*, 10, no 1, 1980, pp. 65-88.
- BUCLET Nicolas. *Écologie industrielle et territoriale : Stratégies locales pour un développement durable. Écologie industrielle et territoriale : Stratégies locales pour un développement durable*. Environnement et société. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 2017
- CHAMBOREDON Jean-Claude. « La diffusion de la chasse et la transformation des usages sociaux de l'espace rural », *Études rurales* 87, no 1, 1982, pp. 233-60. <https://doi.org/10.3406/rural.1982.2887>.
- CHASSE ET RITUEL. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 8, 63-70. 1987. <https://doi.org/10.4000/terrain.3154>
- CHEREE BELLENGER Marie, « Jeu de prédation dans l'estuaire de la seine », *Nature et récréation*, n°3, 2017, pp. 17-30
- CLOAREC Jacques, Gérard COLLOMB, et Bernard KALAORA, « Préface: Crise du paysage ? » *Ethnologie française* 19, no 3, 1989, pp. 197-200
- CORNELOUP Jean, « Transition récréative et écologie corporelle », 2017, halshs-01459037
- COURBIN, Nicolas, GAREL Mathieu, MARCHAND Pascal, DUPARC Antoine, DEBEFFE Lucie, BÖRGER Luca, et LOISON Anne, « Interacting Lethal and Nonlethal Human Activities Shape Complex Risk Tolerance Behaviors in a Mountain Herbivore », *Ecological Applications*, 2022, <https://doi.org/10.1002/eap.2640>.
- DALLA BERNARDINA Sergio, *La langue des bois: l'appropriation de la nature entre remords et mauvaise foi*. Publications scientifiques du Muséum, 2022
- DALLA BERNARDINA Sergio, « Pour qui est le don ? La comédie de l'innocence dans l'imaginaire cynégétique contemporain ». *Ethnologie française* 25, no 4, 1995, 668-80
- FORTIER Agnès, et Pierre ALPHANDÉRY, « Les enjeux d'une gestion durable de la faune sauvage. La mise en œuvre des ORGFH en France », *Economie rurale* 327 - 328, no 1, 31 mai 2012, pp. 52-64
- GINELLI Ludovic, « Chasse-gestion, chasse écologique, chasse durable... Enjeux d'une écologisation », *Economie rurale* 327-328, janvier-mars 2012, pp. 38-51
- GINELLI Ludovic, et Sophie LE FLOCH, « Chassés-croisés dans l'espace montagnard », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, no 47, 1 septembre 2006, pp. 123-40. <https://doi.org/10.4000/terrain.4282>.
- GOUABAULT Emmanuel, et Claudine BURTON-JEANGROS. « L'ambivalence des relations humain-animal : une analyse socio-anthropologique du monde contemporain », *Sociologie et sociétés* 42, no 1, 2010, pp. 299-324. <https://doi.org/10.7202/043967ar>.
- GUYON Frédéric, « Comment peut-on être chasseur? La question de l'ancrage contemporain corps et âme dans une activité de prédation », *Loisir et Société / Society and Leisure* 36, no 2, 3 juillet 2013, pp. 161-80. <https://doi.org/10.1080/07053436.2013.836319>.
- GUYON Frédéric, « Le massif des Vosges face à un cas de « ré-en-sauvagement » par le cerf : analyse de l'influence des facteurs sociaux (professionnels et culturels) sur les représentations et qualifications attribuées au cerf, à la forêt et aux activités des hommes », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 18, n° 3, 5 décembre 2018, <https://doi.org/10.4000/vertigo.23363>.

- GUYON Frédéric et FUCHS Julien. « Se dire "sportif" dans les pratiques de prédation (chasse, pêche, cueillette) en France. Conditions d'un processus de qualification », *Recherches socio-logiques et anthropologiques* 43, no 2, 1 décembre 2012, pp. 135-50. <https://doi.org/10.4000/rsa.802>.
- HELL Bertrand, *Sang noir : Chasse, forêt et mythe de l'homme sauvage* en Europe, Broché, 2012
- LEBAS Frédéric, « Les caméras embarquées, ou les possibilités d'avatarisation de l'existence par les machines de vision ubiquitaires », *Nature et récréation*, 6, 2018
- MARVIN Garry. "A Passionate Pursuit: Foxhunting as Performance." *The Sociological Review* 51, no. 2, October 2003, pp. 46-60. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2004.00450.x>.
- MICOUD André, « Sauvage ou domestique, des catégories obsolètes ? », *Sociétés*, vol. 108, no. 2, 2010, pp. 99-107
- MICOUD André, et BOBBÉ Sophie. « Une gestion durable des espèces animales est-elle possible avec des catégories naturalisées ? » *Natures Sciences Sociétés*, no 1, 2006, pp. 32-35.
- MORIZOT Baptiste, *Sur la piste animale*, Actes Sud, 2018
- MOUNET Coralie, et Laine CHANTELOUP. « Les pratiques de chasse face à la sensibilité animale. De l'invisibilité à l'éthique de chasse? » *Frontières* 30, no 2, 2019. <https://doi.org/10.7202/1062442ar>.
- PERRIN-MALTERRE Clémence, et Laine CHANTELOUP, « Randonner à ski et en raquettes dans les Hautes-Bauges (Savoie-France) : étude des modalités de pratiques sportives et des formes d'expérience de la nature », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, no 106-4, 1 octobre 2018, <https://doi.org/10.4000/rga.3924>.
- PINÇON Michel et Monique PINÇON-CHARLOT, *La chasse à courre ; ses rites et ses enjeux*, Montbel, 2018
- POINSOT Yves. « Les enjeux géographiques d'une gestion durable de la faune sauvage en France ». *Annales de géographie* 663, no 5, 2008, pp. 26-47.
- RICHARD Frédéric, Julien DELLIER, et Greta TOMMASI. « Migration, environnement et gentrification rurale en Montagne limousine ». *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, no 102-3, 31 décembre 2014, <https://doi.org/10.4000/rga.2525>
- RIEUTORT Laurent, « Les territoires ruraux face à quatre transitions », *Population & Avenir*, vol. 761, no. 1, 2023, pp. 4-7
- SCHERRER Victor, (dir.), *Chasse et développement durable. Les débats du forum d'Iéna au Conseil économique et social*, 2008, Paris, Éditions de Montbel, 166 p.
- SIROST Olivier et MACHEMEHL Charly, « La dimension retro possessive du sauvage dans les loisirs sportifs », *Nature & Récréation*, no 3, 2017, pp. 11-16.
- STÉPANOFF Charles, *L'animal et la mort*, Éditions La Découverte, 2021
- TSING Anna Lowenhaupt, *Le champignon de la fin du monde*, Éditions La Découverte, 2017
- TUPPEN John et Marc LANGENBACH. « Les territoires touristiques et sportifs en transition », *Géocarrefour*, 29 novembre 2020. <https://journals.openedition.org/geocarrefour/16562>.
- USTAOGU, Eda, et COLLIER Marcus J, « Farmland abandonment in Europe: an overview of drivers, consequences, and assessment of the sustainability implications ». *Environmental Reviews* 26, no 4, décembre 2018, pp. 396-416. <https://doi.org/10.1139/er-2018-0001>

